

Supérieur par une voie différente. Il n'y a aucun doute que ces deux découvreurs ne se rendirent pas jusqu'au lac des Bois. On prétend que le lac La Pluie auquel les Sauvages donnaient le nom de *Tékémamiouen* fut baptisé du nom qu'il porte aujourd'hui, par ces deux voyageurs. La chose est bien possible, mais de là à faire voyager ces deux traiteurs sur le lac Winnipeg et la rivière Nelson, il y a un abîme. Semblable prétention ne repose sur aucun fondement sérieux. Il est assez probable qu'ils entendirent parler du lac Winnipeg car Radisson écrit qu'il avait appris des Sauvages qu'il existait au nord du lac Supérieur, un lac plus grand que les autres, mais ils avouent eux-mêmes qu'ils ne l'ont jamais visité.

Par contre, ils eurent l'honneur d'être les premiers blancs à se rendre par terre à la baie James. Guillaume Couture qui les suivit de près, ne reçut la permission de partir pour la baie que le 10 mai 1663. Il lui était donc absolument impossible de les devancer. Nos deux découvreurs retournèrent à Montréal durant l'été 1664. Une carte de Guillaume Delisle (1700-1710) indique un poste qui répond à Port Arthur. Il porte le nom de Trois-Rivières. Un peu plus au sud se trouve une rivière appelée Rivière des Assiniboines qui doit être la rivière Kaministiquia. Il est probable que durant ce voyage Des Groseilliers et Radisson donnèrent ce nom de Trois-Rivières en souvenir du lieu de leur résidence et que les Assiniboines ayant l'habitude de se rendre jusqu'au lac Supérieur par la rivière Kaministiquia, ces deux voyageurs la baptisèrent, pour cette raison, de ce nom. Un peu plus au sud-ouest, on lit sur cette carte le nom de Des Groseilliers donné à une rivière qui est évidemment la rivière Pigeon. D'après cette même carte le lac Assénipoël communique par la rivière Bourbon avec la baie d'Hudson, mais il n'y a aucun chemin d'indiqué entre le poste des Trois-Rivières et le lac Assénipoël. En effet en 1710 cette route était encore inconnue. Elle fait toutefois mention d'un bout de rivière avec cette note "le commencement et la fin ne sont pas connues." Ces deux voyageurs avaient entendu parler de cette rivière par les Sauvages. On a cru reconnaître sous cette vague description la Rivière Rouge. Ouvrons ici une parenthèse au sujet de Guillaume Delisle. Pierre-le-Grand, empereur de Russie, se trouvant à Paris au mois d'avril 1717, eut occasion de rencontrer ce célèbre géographe. Ce dernier, avait deux mois auparavant, présenté un mémoire, au régent de France, sur la mer de l'ouest. L'empereur prit note des renseignements que lui fournit Delisle et à son retour en Russie, il ordonna de faire reconnaître, par l'est de l'Asie, les terres qui avoisinent les côtes d'Amérique. Il n'eut pas le temps de mettre ce projet à exécution, mais dans son célèbre testament, il demanda qu'on ne perdît pas de vue, ce projet. Ses successeurs fidèles à ses instructions, envoyèrent Titus Behring, qui en 1728 découvrit le